

Le livre de Mathieu

Norma Olivares

Cette nouvelle a été publiée dans le n°57 de la revue Rue Saint Ambroise.

Jacques

Naissance

Mathieu est né le 18 septembre 1981. Ce jour-là, l'Assemblée nationale adoptait par 363 voix contre 117 le projet de loi abolissant la peine de mort en France, porté par Robert Badinter, Garde des Sceaux.

Je me rappelle que c'était le début de l'automne et son parfum est encore dans mes narines.

Tandis que je dérivais au volant d'une authentique et cahotante Ford Mustang, je m'autorisais la pensée que j'étais, juste ce jour-là, le créateur de toutes choses et par-delà ces choses, d'une absolue transcendance. Lorsqu'un événement d'une ampleur aussi considérable se produit dans la vie d'un homme, il est à parier que ledit homme se reconsidère et mue à la vitesse d'une chrysalide.

Pour autant (constat fait à moi-même en ce matin de septembre), jamais je n'avais eu si peu envie d'être père. Savait-il, Mathieu, que son existence ne tenait à rien sinon à une volonté biologique

que personne n'avait su maîtriser ? Venant comme de nulle part, jeté dans un réel hostile et déjà spectre parmi les hommes. C'est ainsi, roulant à tombeau ouvert et ivre de mon propre orgueil, que je fonçais vers mon nouveau statut de *pater familias*. Mais faut que je te dise, Mathieu : que d'une part je ne t'ai pas voulu ; et que d'autre part je ne suis pas sûr de t'avoir aimé.

Alba

Du respect et du sacré chez Mathieu

Dans le monde de Mathieu, il faut se déchausser avant de pénétrer dans ce lieu sacré qu'est le couple. Ce qui y entre n'en sort pas et ce qui en est chassé est maudit. C'est en ces termes qu'il posa les bases de ce qui allait devenir sa dernière histoire d'amour, dont j'étais moins la figure centrale que son ultime accroche à la vie.

La question qui s'imposa à moi le jour où je fis l'expérience malheureuse de cette violation du temple, pouvait se résumer ainsi : étais-je en train de sublimer de la laideur ? Ou sa perception du sacré atteignait-elle de tels sommets qu'elle me devenait inaccessible ?

Pouvons-nous être hermétiques à la grâce ?

Quand je le regarde dans les yeux, et plus encore quand il me fait l'amour, j'entrevois la perfection, et avec elle tout ce qu'il y a de redoutable.

Mathieu, étymologiquement, est un cadeau de Dieu.

Jacques

Souvenir de Mathieu

Un soir – j'étais petit, environ onze ans, peut-être douze – j'ai entendu des pas dans l'escalier. Non pas des pas normaux d'un adulte qui grimpe normalement (rien, rien de mon enfance n'a été normal). Imagine plutôt, Papa, les pas d'un ogre ventripotent et ivre, écrasant de tout son poids un escalier à douze marches dont le compte à rebours me terrifiait. Soudain, ce quintal d'horreur a surgi dans ma chambre, un balai à la main. Il m'a frappé et frappé et pendant ces minutes interminables où j'appelais à l'aide (personne n'est venu), j'essayais de comprendre, de me souvenir quel affreux péché j'avais pu commettre pour mériter un tel châtement. Un couteau mal aligné dans le tiroir ou des miettes oubliées sur la table, ce pouvait être n'importe quoi. Il est parti sans rien dire (sans justifier, sans crier, sans me maudire, sans me tuer), mais qu'avais-je fait au juste ? Je ne l'ai jamais su et tel était mon quotidien, Papa.

Un autre jour, il m'a jeté du haut de l'escalier. J'ai atterri aux pieds de maman, qui serrait très fort la chatte dans ses bras et n'avait fait que regarder la scène. Fantomatique maman.

Si tu savais comme je maudis le monde des adultes et plus encore, les insondables motifs qui les poussent à se décharger sur moi.

Pendant tout le temps que dura son unique et terrible confidence, Mathieu resta prostré face à mon lit, le regard vitrifié par le souvenir. Dans mes nuits sans lune, cancérisé à hurler, j'observe la scène depuis le coin de la chambre et je hurle de toute la force de mon silence.

Alba

Du jugement

Avec Mathieu il faut abandonner notre façon traditionnelle de juger. Concevoir, par exemple, qu'une intention a autant de puissance et de réalité qu'un acte. Que le chagrin et la rancœur ne valent pas la force d'âme qui les entretient. Que la bien-pensance n'est pas juste illusoire, c'est un outrage à la réalité du monde.

Pour autant, je n'en conclus pas que le monde est sombre, celui-là même qui nous a réunis tous les trois et où, immergés, nous luttons chacun pour la survie. À ses côtés je suis invincible, toute puissante, mais aussi écrasée par son idéal qui n'est pas loin du divin.

Un autre verdict s'imposa quelques temps après le récit qu'il me fit de sa rencontre avec Jacques : à aucun moment de son histoire, Mathieu ne s'était considéré comme un enfant battu. Un enfant battu, c'est un corps bleu de douleur, écorché jusqu'à l'os, vidé de sa substance. Qu'en diraient les vraies victimes, sinon ?

Alba

Du sommeil et de l'oubli

Regarder Mathieu dormir est un plaisir à l'état pur. C'est peut-être le seul état où je le vois serein. En paix avec lui-même, libre de respirer sans souffrir, de flotter dans un monde où il ne lutte pas. D'ailleurs Mathieu ne ronfle pas, il ronronne.

Je l'observe pendant sa sieste cet après-midi. Il sourit quand il dort. À quoi pense-t-il, de quoi rêve-t-il ? Dans cette réalité non sensible il n'y a ni grandes personnes aux mains levées et armées d'un balai, ni de lente agonie et de père mort, pas de spectre maternel dont on attend éternellement la protection. J'ignore ce qu'il y voit, mais je t'en prie, ne te réveille pas. Et je fais le moins de mouvements possibles pour ne pas le réveiller. Néant miséricordieux.

Jacques

Confession de Jacques

Ce qu'on vit pendant l'enfance nous détermine en tant qu'individus. Ce n'était pourtant pas cet adage qui me guidait à l'époque, époque dévorée de vide et d'ennui où je contemplais la pendule comme le condamné compte à rebours le temps qui le sépare de la délivrance. Que valait ma vie d'alors ? Qu'avais-je accompli, qui avais-je aimé ? Plus important encore, comment avais-je aimé ?

En septembre 1988, je préparai mon départ de la maison. Le bonheur des siens est peu de choses, au fond, et qu'importent les cris et les larmes. Françoise m'agrippa par le col, hurla en tragédienne approximative, mais je tins bon. C'est ainsi que je laissai Mathieu à la merci de son sinistre et tout-puissant beau-père.

Les années passèrent loin de lui, une vie en accéléré. Lorsqu'on me diagnostiqua un cancer du foie en août 2020, mes rapports

aux autres avaient déjà basculé de la cordialité imbécile au néant absolu.

Mes souvenirs de ces dernières années sont flous et kinesthésiques : odeur salée de la mer à Monaco, le cri des mouettes sur la baie comme dernier chant du cygne.

Mais concernant Mathieu, il était déjà trop tard. Je l'avais perdu depuis des années, et il était vain de chercher à percer la carapace de son mutisme. Tout avait été dit à travers le seul souvenir qu'il avait daigné me confier. Du plus profond de lui-même, il avait exhumé tant de choses laides et tristes que je me voyais réduit au simple statut de confesseur. Pourtant, ce n'était ni mon pardon ni ma compassion qu'il cherchait (il me faudrait des mois pour intégrer cette vérité), mais la validation de sa puissance vitale. Ainsi arraché au monde des morts, il revendiquait son droit à la vie. Arrivé au terme de la mienne, nous avons donc soldé nos dettes.

Alba

Faillir

La semaine suivant le diagnostic de Jacques, Mathieu tomba malade. Une grippe banale qui le retira du monde quelques jours. Pendant que je veillais sur lui pendant cette nuit interminable où la fièvre alternait avec quelques accalmies, je me fis la réflexion que l'amour n'est qu'une histoire de perte et d'angoisse de la perte. Nous allions perdre Jacques. Qui, de son côté, tremblait de perdre pied avec le monde des vivants. Aimait-il à ce point la vie ?

Ou redoutait-il de ne pas recueillir à temps le pardon de son unique fils ?

Mathieu, quant à lui, avait terriblement peur de me perdre et cette peur transpirait dans chacun de ses gestes, jusque dans sa façon de dormir. Serré contre mon flanc, une main posée sur ma cuisse comme pour en tester la réalité. L'ironie absolue était que plus je le rassurais sur mon amour, moins il l'était car son angoisse dépassait le simple cadre amoureux. Peut-être lui fallait-il, au péril du couple, éprouver le fabuleux vertige de la perte pour mieux s'en affranchir ?

Je sentais, au fil des mois, son éloignement progressif dont il trouvait la justification dans les événements les plus prosaïques. Car tout était prétexte à faillir.

« Je suis faillible, me dit souvent Mathieu. Les humains sont douloureusement, incurablement faillibles ».

Ou encore : *« Je vais crever et ce n'est pas un événement, tout au plus l'annulation de moi-même ».*

Cette nuit-là, dans un silence à peine troublé par ses soupirs, je posai mes lèvres sur les siennes – brûlantes comme un brasier. C'était comme aspirer un venin.

Alba

De l'éternité et des ténèbres

Je vis Jacques pour la première et dernière fois le 6 janvier 2021, dans une infâme unité de soins palliatifs. Des abysses de sa mémoire nous réussîmes, en ce lieu éthérisé, à extraire la

substance de son passé commun avec Mathieu. Ainsi le pardon devenait possible.

En considération de quoi, l'annonce imminente de sa mort nous laissa indifférents.

Mathieu, de son côté, disparut pour de bon un matin de février. La première impression qui me vint (appartement vide, clé solitaire abandonnée sur la serrure) fut qu'il n'avait jamais existé. Artefact de mon imagination ou bien phénomène d'un phénomène, je ne le revis jamais.

Ainsi les âmes meurtries s'enfoncent-elles dans les ténèbres, englouties dans le bienheureux oubli.